

Blog de L'hebdo

# Métaphore de tous les possibles: entre documentaire et fiction

Mis en ligne le 10.06.2013 à 11:28

<http://www.hebdo.ch/les-blogs/head-gen%C3%A8ve/m%C3%A9taphore-de-tous-les-possibles-entre-documentaire-et-fiction-0>

Jean Perret

Dernière scène de TACACHO, ce long métrage *documentaire* de Diplôme 2013, Département Cinéma de la HEAD – Genève, réalisé par Felipe Monroy. En Colombie, des femmes écrasent avec force pilons des bananes plantain pour en faire une bouillie, selon une façon de faire de la grand-mère du jeune cinéaste. Une nourriture dont il dit qu'elle râpe la gorge, qu'elle est difficile à avaler. Au terme d'un récit qui cherche à donner la dimension des exactions dont ont été victimes des paysans, réfugiés dans un village de fortune, les images de ces femmes occupées à faire du *tacacho*, le nom de cette nourriture, c'est bien une **métaphore** qui est proposée en partage au spectateur, en lien avec ces gestes portés par une mémoire ancestrale fondatrice d'une identité qu'il convient d'affirmer contre les forces de l'oubli. Le travail de ces femmes fait écho à celui du cinéaste.

TACACHO a été présenté en première aux festivals de Nyon en avril 2013 et de Quito en mai ; il poursuit son chemin.

Et le dernier film de Peter Liechti, qui fut un intervenant au sein du Département Cinéma, VATERS GARTEN – Die Liebe meiner Eltern ! Il en va dans cet autre *documentaire* d'une tentative remarquable et risquée de faire pour le cinéaste alémanique le portrait de ses parents. Et de filmer son père dans le jardin potager. Ses gestes répétés, attentionnés et solitaires témoignent de son attachement à ce petit territoire, dont il s'échine à assurer scrupuleusement une tenue impeccable. **Métaphore** évidente, qui s'enrichit de mille facettes au fur et à mesure que le récit progresse. Le jardin et les gestes quotidiens de son jardinier invitent le spectateur à une méditation, une réflexion liée à tout un système d'ordre et de valeurs, dont le cinéaste cherche aujourd'hui encore à s'émanciper – tout en restant un bon fils.

VATERS GARTEN a été en sélection et primé aux festivals de Berlin, de Linz et 23 de Nyon.

**Métaphore** : bon, il ne s'agit pas de faire assaut d'érudition, mais tout de même, dire qu'il s'agit d'une... figure substitutive, d'un écart, d'un parcours de la dénotation à la connotation, du sens propre au sens figuré - on peut aussi dire du signifiant au signifié. Cette figure de rhétorique est le propre de tout geste de création, même au sens le plus prosaïque et quotidien. Aux créateurs et artistes bien entendu d'en inventer de complètement inattendues, histoire de donner plus d'acuité à notre compréhension du monde, à sa perception parfois si complexe et déroutante.

Alors, léger étonnement en lisant dans l'un des derniers numéros de Cinébulletin, le mensuel des professionnels du cinéma suisse (tout de même !), que ce qui distingue le documentaire de la fiction, est que la métaphore est un outil dont dispose la fiction. Et non, sous-entendu, le documentaire.

Que dire aux étudiants de la HEAD – Genève, sinon qu’il est bon de faire le dos rond et d’ignorer ce genre de gaucheries – tout en poursuivant notre engagement dans ce qui est pour nous le *cinéma du réel*. Celui-ci explore le territoire considéré comme une zone dégagée des définitions académiques ; au contraire, il est fertile par le jeu d’influences entre le geste documentariste et celui de la fiction. Ce cinéma fait la part belle à l’essai, les deux films évoqués ci-dessus en sont, qui forcément invente des métaphores tous azimuts.

La photographie à valeur métaphorique tirée de TACACHO, c’est l’évidence, non ?

Jean Perret, Responsable du Département Cinéma de la HEAD – Genève